

Même facture dans la *Chanson de la Benaitia*, que nous donnerons quelque jour :



Cela donne à ces airs une physionomie particulière, traînarde, en harmonie avec les longues plaines labourées. Ce qui est certain, c'est que dans la ville, affairée et bruyante, l'air aurait pris une physionomie toute différente.

La chanson se chante sur les frontières du Lyonnais et du Forez, du côté de Tarare, mais elle doit se chanter aussi dans la plaine du Forez, et très probablement sur divers points de la France, car je ne sais comment il se fait que, malgré les habitudes sédentaires des campagnards, les mêmes chansons se retrouvent dans les pays les plus éloignés les uns des autres. Elle doit avoir été recueillie, sous une forme ou sous une autre, dans quelqu'un des recueils déjà si nombreux du Folk-lore français, et qu'il ne m'est pas possible de consulter. Toutefois, elle n'existe pas dans le tome I^{er} des *Chansons populaires de la France*, de M. E. Rolland.

Comme toujours, la chanson a des variantes de village à village. J'en avais entendu des couplets isolés, et j'ai prié Madame Babe, de Sainte-Agathe, de me donner la version complète de son endroit, ce qu'elle m'a fait obligeamment. Cette version comprend six couplets. Toutefois, j'en ai entendu chanter un septième, que j'ajoute, car il n'est pas le moins intéressant, et il a cela de particulier, qu'au lieu d'être en rimes, comme les autres, il est en assonances ; il peut être, soit une addition de formation populaire à la chanson, évidemment de facture savante, soit un reste d'une chanson populaire primitive, refaite par le lettré du xviii^e siècle, qui respecte la rime comme un Parnassien.